



## Georg Trakl

### 6 poèmes

*traduits de l'allemand par Jacques Busse*

Le poète autrichien Georg Trakl (1887-1914) n'est plus à présenter. Jacques Busse (1922-2004), peintre (post-cubiste pour aller vite !), critique (notamment rédacteur du *Bénézit*), professeur dans les écoles des Beaux-Arts, était aussi un germaniste accompli. Il a publié des traductions de Christian Morgenstern (éd. Obsidiane et Le temps qu'il fait) ainsi qu'un fameux petit livre vineux : *Propos d'ivrogne* (Obsidiane 1998, réédité en 2003, augmenté de *Serrements d'amour*). Ses traductions de Georg Trakl répondent, d'une certaine manière, à celles de Guillevic, publié par Obsidiane en 1989. Jacques Busse avait opté pour un autre point de vue, avec notamment le souci de conserver l'ambiguïté de certains mots ainsi qu'un rythme plus serré, qu'il jugeait plus fidèle à Trakl. Il n'avait pas voulu publier ses traductions du vivant de Guillevic, par délicatesse et par amitié. C'était Busse ! FB

#### *In ein altes Stammbuch*

*Immer wieder kehrst du Melancholie,  
O Sanftmut der einsamen Seele.  
Zu Ende glüht ein goldener Tag.*

*Demutsvoll beugt sich dem Schmerz der  
Geduldige  
Tönend von Wohllaut und weichem  
Wahnsinn.  
Siehe ! es dämmert schon.*

*Wieder kehrt die Nacht und klagt ein  
Sterbliches  
Und es leidet ein anderes mit.*

*Schauernd unter herbstlichen Sternen  
Neigt sich jährlich tiefer das Haupt.*

#### **Pour un vieil album de famille**

Toujours tu reviendras Mélancolie,  
Ô si douce à l'âme solitaire.  
À sa fin s'éteint un jour doré.

Soumis le patient accepte la souffrance  
Vibrant d'harmonie et de douce folie.  
Vois ! c'est le crépuscule.

La nuit revient encore et se plaint un mortel  
Et puis un autre qui souffre aussi.

Tremblante sous les étoiles d'automne  
Se courbe chaque année plus bas la tête.

#### *Nachts*

*Die Bläue meiner Augen ist erloschen in  
dieser Nacht,  
Das rote Gold meines Herzens. O ! wie still  
brannte das Licht.  
Dein blauer Mantel umfing den Sinkenden ;  
Dein roter Mund besiegelte des Freundes  
Umnachtung.*

#### **De nuit**

Le bleuté de mes yeux est éteint dans une telle nuit,  
L'or rouge de mon cœur. Ô ! comme elle brûlait  
calme la lampe.  
Ton manteau bleu enveloppa le mourant ;  
Ta bouche rouge scella la ténèbre de l'ami.

**Am Moor**

Wanderer im schwarzen Wind ; leise flüstert  
das dürre Rohr  
In der Stille des Moors. Am grauen Himmel  
Ein Zug von wilden Vögeln folgt ;  
Quer über finsternen Wassern.

Aufruhr. In verfallener Hütte  
Aufplattert mit schwarzen Flügeln die Fäulnis  
;  
Verkrüppelte Birken seufzen im Wind.

Abend in verlassener Schenke. Den Heimweg  
umwittert  
Die sanfte Schwermut grasender Herden,  
Erscheinung der Nacht : Kröten tauchen aus  
silbern Wassern.

**Landschaft**

Septemberabend ; traurig tönen die dunklen  
Rufe des Hirten  
Durch das dämmernde Dorf ; Feuer sprüht in  
der Schmiede.  
gewaltig bäumt sich ein schwarzes Pferd ; die  
hyazinthenen  
Locken der Magd  
Haschen nach der Inbrunst seiner purpurnen  
Nüstern.  
Und die gelben Blumen des Herbstes  
Neigen sich sprachlos über das blaue Antlitz  
des Teichs.  
In roter Flamme verbrannte ein Baum ;  
aufplattern mit  
dunklen Gesichtern die Fledermäuse.

**Im Park**

Wieder wandelnd im alten Park,  
O ! Stille gelb und roter Blumen.  
Ihr auch trauert, ihr sanften Götter,  
Und das herbstliche Gold der Ulme.  
Reglos ragt am bläulichen Weiher  
Das Rohr, verstummt am Abend die Drossel.  
O ! dann neige auch du die Stirne  
Vor der Ahnen verfallenem Marmor.

**Près du marais**

Voyageur dans le vent noir ; léger murmure du jonc  
grêle  
Dans le calme du marais. Sur le ciel gris  
Un vol d'oiseaux sauvage se suit ;  
En travers au-dessus des eaux sombres.

Tumulte. Dans la hutte chue  
S'élève la pourriture aux ailes noires ;  
Des bouleaux brisés soupirent au vent.

Soir dans le débit déserté. Elle pressent l'étable  
La lassitude des troupeaux qui paissent,  
La nuit apparaît : des crapauds émergent des eaux  
d'argent.

**Paysage**

Soir de septembre ; tristes sonnent les sombres appels  
des bergers  
Dans le crépuscule du village ; du feu dans la forge.  
Puissant se cabre un cheval noir ; les boucles jacinthe  
de la fille  
S'entremêlent au souffle de ses pourpres naseaux.  
Doucelement se fige à l'orée du bois le cri de la biche  
Et les fleurs jaunes de l'automne  
Se penchent muettes sur la face bleue de l'étang.  
En flammes rouges a brûlé un arbre ; sombres  
silhouettes volètent en l'air les chauves-souris

**Dans le parc**

Encore allant par le vieux parc,  
Ô ! paix des jaunes et rouges fleurs.  
Vous aussi déplorez, vous tendres dieux,  
Et puis l'or automnal de l'orme.  
raide se dresse de l'étang bleui  
Le roseau, et le soir se tait la grive.  
Ô ! alors courbe toi aussi le front  
Sur le marbre renversé des aïeux.

### **Untergang**

An Karl Borromaeus Heinrich

*Über den weißen Weiher  
Sind die wilden Vögel fortgezogen.  
Am Abend weht von unseren Sternen ein  
eisiger Wind.*

*Über unsere Gräber  
Beugt sich die zerbrochene Stirne der Nacht.  
Unter Eichen schaukeln wir auf einem  
silbernen Kahn.*

*Immer klingen die weißen Mauern der Stadt.  
Unter Dornenbogen  
O mein Bruder klimmen wir blinde Zeiger  
gen Mitternacht.*

### **Déclin**

à Karl Borromaeus Heinrich

Au-dessus de l'étang blanc  
Les oiseaux sauvages se sont enfuis.  
Dans le soir souffle de nos étoiles une brise glaciale.

Au-dessus de nos tombes  
S'incline la face brisée de la nuit.  
Sous les chênes nous balançons dans une barque  
d'argent.

Toujours tintent les murs blancs de la ville.  
Sous des arcs de ronces  
Ô mon frère nous grimpons guides aveugles vers  
minuit.